BIBLIOTHEQUE DRAMATIQUE

Théâtre moderne.

DÉMÉNAGÉ D'HIER

VAUDEVILLE EN 1 ACTE

Par MM. ROYER, VAEZ et NARREY

Prix : 60 centimes

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

PARIS — 1852

PIÈCES DE THÉATRE

PARUES DANS LA BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE, FORMAT IN-18 ANGLAIS.

Le Gant et l'Éventail. . » 60
La Baronne de Blignac. » 60
L'Inventeur de la Poudre.» 60
Château des Sept-Tours. 3 »
Sport et Turf. 2
Le Docteur Noir. . . . . » 60
Charlotte. . . . . » 60
Clarisse Harlowe. . . . » 60
Madame de Tencin. . . 5 »
Don Gusman. . . . . . » 60
Le Bonhomme Richard. » 60
Gentil-Bernard. . . . . » 60
Échec et Mat. . . . . . . 1 »
Un Mari qui se dérange. » 60
Closerie des Genêts. . . 1 »
Une Chambre à deux lits. » 60
Les Demoiselles de Noce. » 60
Le Nœud Gordien. . . . » 60
Pierre Février. . . . . . » 60
Gibby la Cornemuse. . 1 »
Le Lait d'Anesse. . . . . » 60
La poudre Coton. . . . . » 60
Diable ou Femme. . . . » 60
Un Mari fidèle. . . . . . » 60
Robert Bruce, opéra. . 1 »
Marie ou *l'Inondation*. . » 60
Mystères du Carnaval.. » 60
Mademoiselle Navarre. » 60
Trois Rois, Trois Dames. » 60
Un Coup de Lansquenet. » 60
Irène ou *le Magnétisme*. » 60
En Province. . . . . . . » 60
Le Filleul de t. le monde. » 60
Le Fantôme. . . . . . . » 60
La Reine Margot. . . . 1 »
Une fièvre brûlante. . » 60
Bertram le Matelot. . » 60
Alceste. . . . . 1 »
L'Enfant de l'Amour. . » 60
Notre fille est Princesse. » 60
La Reine Argot. . . . . . » 60
Palma. . . . . » 60
Un Docteur en Herbe. . » 60
La loge de l'Opéra. . . » 60
Ce que Femme veut. . . » 60
Léonard le Perruquier.. » 60
Le bouquet de l'Infante. 1 »
Un Coup de Vent. . . . » 60
Père et Portier. . . . . » 60
Le Chiffonnier de Paris. 1 »
La Vicomtesse Lolotte. . » 60
Le Trottin de la Modiste. 3 »
Les Nuits blanches. . . . » 60
Les Étouffeurs de Londres.» 60
La Bouquetière. . . . . . 1 »
Les Notables de l'endroit.» 60
Robert Bruce, drame.. . » 60
Pour arriver. . . . . . . » 60
Intrigue et amour. . . . 1 »
Un Mousquetaire gris. . 1 »
Le jeune Père. . . . . . » 60
L'École des Familles. . . 1 »
Le Chirurgien-Major. . » 60
Charlotte Corday. . . . » 60
Le Chev. de Maison Rouge.1 »
Les Deux Foscari, opéra. 1 »
Les Chiffonniers. . . . . » 60
Léa ou *la Sœur du Soldat*.» 60
Le Fils du Diable. . . . 1 »
Le Bonheur sous la main.» 60
Rose et Marguerite 60

Isabelle de Castille. . . » 60
Le Réveil du Lion. . . . » 60
Le Chevalier d'Essonne. » 60
Les premiers beaux jours.» 60
Regardez, mais ne touchez pas. . . . . » 60
Martin et Bamboche. . . 1 »
L'Ordonnance du Médecin. 60
Le Coin du Feu. . . . . » 60
Cléopâtre. . . . . 1 »
Jacques le Fataliste. . . » 60
Gastibelza. . . . . 1 »
Une jeune Vieillesse. . » 60
Les premiers Pas. . . . » 60
Jérôme le maçon. . . . . » 60
Jérusalem. . . . . 1 »
En Bonne Fortune. . . . » 60
Le Trésor du pauvre. . » 60
La dernière conquête. . » 60
Un Château de Cartes. » 60
Hamlet. . . . . 1 »
Un Banc d'Huîtres. . . » 60
Les Geais. . . . . » 60
Les Tribulations d'un grand homme. . . . . » 60
Journal d'une Grisette. » 60
La Marinette. . . . . . » 60
Les Mém. de Grammont. » 60
Lavater. . . . . » 60
Hortense de Blengie. . . » 60
Les Mousquetaires de la Reine. . . . . 1 »
Marquis de Lauzun. . . » 60
Léonie. . . . . » 60
Les Extrêmes se touchent.» 60
Amour et Bergerie. . . » 60
Le Fruit défendu. . . . » 60
Le Petit-Fils. . . . . . . » 60
Griseldis ou *les Cinq sens*. 1 »
La Clef dans le dos. . . » 60
Notre-Dame-des-Anges. » 60
Le Collier du Roi. . . . » 60
Gille Ravisseur. . . . . » 60
Un jeune homme pressé. » 60
Le pouvoir d'une femme. » 60
Le 24 février, à propos.. » 60
Vestris. . . . . » 60
La Foi, l'Espérance et la Charité. . . . . . . 1 »
Un voyage sentimental. 2 »
Md. de jouets d'enfants. » 60
Une Poule. . . . . » 60
Horace et Caroline. . . 1 »
Maréchal Ney. . . . . . 2 »
Eric, ou le Fantôme. . . » 60
Guillaume le débardeur. » 60
Le Démon familier. . . » 60
Un et un font un. . . . » 60
Les frais de la guerre. . 2 »
La niaise de Saint-Flour.1 »
Marceau. . . . . 3 »
Un Déménagement. . . 1 »
Les prem. Coquetteries. » 60
Les Portraits. . . . . . » 60
La Marâtre. . . . . 1 »
Le Morne au Diable. . . 1 »
Le premier Coup de canif. 60
Le vrai Club des femmes. 1 »
Jeanne Mathieu. . . . . » 60
Taverne du Diable. . . . » 60

Les Mystères de Londres.1 »
Le chemin de Traverse. » 60
Le Lion empaillé. . . . 1 »
Les Parades de nos Pères.» 60
Le Livre noir. . . . . . 1 »
L'affaire Chaumontel. . » 60
Catilina. . . . . 1 »
Les Fonds secrets. . . . 1 »
Les Sept Péchés Capitaux 1 »
Les Deux font la paire. » 60
Un coup de pinceau. . . » 60
Macbeth. . . . . 1 »
Envies de Mad. Godard. 3
Vieillesse de Richelieu. . 1 »
Le Cuisinier politique. . » 60
Ile de Tohu-Bohu. . . . 3 »
Un vilain Monsieur. . . » 60
Le czar Cornélius. . . . » 60
Fualdès. 1
Le Roi de Cœur. . . . . » 60
Les 12 Travaux d'Hercule. 60
L'Argent. . . . . » 60
Les Lampions de la veille.1 »
Rage d'Amour. . . . . . » 60
Comment les Femmes se vengent. . . . . » 60
Les Marrons d'Inde. . . 2 »
Tout chemin mène à Rome. 60
Montagne et Gironde.. . 1 »
Le Caïd. . . . . 1 »
Bon gré Mal gré. . . . . » 60
La petite Cousine. . . . . » 60
Pardon de Bretagne. . . 1
Foire aux idées. . . . . » 60
Orphelins du pont Notre-Dame. . . . . 1 »
Le 24 Février, drame.. . » 60
La Popularité. . . . . . » 60
La pension alimentaire. » 60
Le berger de Souvigny. » 60
La Tasse cassée. . . . . » 60
Le Pasteur. . . . . » 60
Mauvais Cœur. . . . . . 1 »
Une Dent sous Louis XV.» 60
L'Amitié des Femmes. . 1 »
Rachel ou la belle Juive. » 60
Habit, Veste et Culotte. » 60
L'Habit vert. . . . . . . 1 »
Vautrin et Frise-Poulet.» 60
La Mort de Strafford. . . » 60
La Danse des Ecus. . . . 1
2e No de la Foire aux Idées. 60
Louis XVI et Marie Antoinette. . . . . 1 »
La Paix à tout prix. . . » 60
La Cornemuse du diable. » 60
Comte de Sainte-Hélène. » 60
Curé de Pomponne. . . . » 60
Gardée à vue. . . . . . . » 60
Les Monténégrins. . . . 1 »
Le bouquet de Violettes. » 60
Le Guérillas. . . . . . . » 60
Les Prétendants. . . . . » 60
Jobin et Nanette. . . . . » 60
Un Drame de Famille. . » 60
André Chénier. . . . . . 1 »
Elzéar Chalamel. . . . » 60
Les trois étages. . . . . » 60
Les Puritains d'Écosse. 1 »
La Grosse Caisse. . . . . » 60

DÉMÉNAGÉ D'HIER

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

PAR

MM. AL. ROYER, G. VAEZ ET NARREY,

Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre des Variétés, le 17 mai 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CLÉOBULE RAVINART	....	MM. ARNAL.
DON ROQUE-Y-MOUSTACHON, négociant espagnol..		HENRI-ALIX.
FRASQUITA,	ses nièces....................	Mmes OZY.
JULIA,		MOREL

Une chambre élégante ; cheminée à gauche avec glace, pendule et flambeaux. Du même côté, table et écritoire. A droite, une fenêtre. Une seule porte au fond vers la gauche. Cette porte doit avoir une serrure dont le bouton est cassé, la porte n'a qu'un battant et s'ouvre du côté du public. La partie droite du fond est occupée par une alcôve avec lit fermé par des rideaux ; contre l'alcôve, une bergère sur laquelle se trouve un peignoir de mousseline. A droite à l'avant-scène, une causeuse.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRASQUITA, JULIA, DON ROQUE, *entrant et laissant la porte ouverte. Julia dépose sur la table une bougie allumée qu'elle tient à la main.*

JULIA, *paraissant la première.*

Et voici la chambre de Frasquita.

FRASQUITA.

Tout à côté de celle de ma cousine, sur le même palier.

DON ROQUE, *courant à la fenêtre et l'examinant.*

La fenêtre donne sur la cour, bien.

FRASQUITA, *s'asseyant sur la causeuse.*

Comme c'est gai, de ne pouvoir regarder dans la rue!

DON ROQUE.

J'ai mes raisons. (*A lui-même.*) Elle n'est pas grillée, c'est un défaut d'architecture.

JULIA.

Mon oncle, vous êtes une véritable charade depuis quelques jours... D'abord, vous quittez Alger où est votre maison de commerce...

FRASQUITA.

Vous nous faites partir subitement pour Paris, où nous emménageons dans cet appartement... qui se trouve tout préparé, tout meublé.

DON ROQUE.

J'avais chargé l'un de mes correspondants de se charger de ce soin.

JULIA.

Et vous ne nous donnez pas un mot d'explication.

DON ROQUE.

Mes nièces, je suis Espagnol et négociant... Caramba! tout le monde sait que Don Roque-y-Moustachon est aussi jaloux de l'honneur de sa famille que de celui de sa raison commerciale ; pour ces deux fanatismes, je suis prêt à me faire couper en

morceaux... J'aurai la satisfaction que mes principes, du moins, sont restés entiers.

FRASQUITA, *se levant.*

Mais, le but de ce voyage?

DON ROQUE.

Il vous contrarie, mesdemoiselles...

FRASQUITA.

Nous qui ne sommes jamais venues à Paris, nous sommes enchantées au contraire.

DON ROQUE.

Enchantées! ah! oui... j'ai découvert pourtant qu'il y a de par l'Afrique un certain amoureux du nom d'Achille.

FRASQUITA, *à part.*

Oh! la! la!

JULIA.

Comment! Frasquita?

DON ROQUE.

Quant à vous, mademoiselle Julia, il est tombé entre mes mains un billet doux, signé d'un certain monsieur Olivier.

JULIA, *à part, inquiète.*

Un billet!

FRASQUITA.

Comment! Julia?

DON ROQUE.

Avec une tête de chien sur un cachet de cire verte. Comme ce ne peut être un portrait de famille, j'y vois l'emblème de l'espérance et de la fidélité. Monsieur Olivier vous disait: Je serai à Paris aussitôt que vous.

JULIA, *à part.*

Quel bonheur!

DON ROQUE.

Et il a l'audace de vous indiquer un signal pour l'avertir quand vous serez seule.

JULIA, *à part.*

Un signal!

DON ROQUE.

Caramba! qu'il vienne! il trouvera à qui parler. Maintenant, rentrez dans votre chambre... Je me retire chez moi, l'étage au-dessous, et songez que je ne dors jamais que d'un œil...

ENSEMBLE.

AIR *de danse de la Favorite.*

Au repos je vous invite,
Couchez-vous, bon gré, malgré.

Des projets que je médite,
Demain je vous instruirai.

JULIA *et* FRASQUITA.

Au repos il nous invite,
Croit-il que je dormirai !
Quant aux projets qu'il médite,
Demain je les déjouerai.

(*Don Roque sort, la porte reste ouverte.*)

SCÈNE II.

FRASQUITA, JULIA.

FRASQUITA.

Ah ! tu as un amoureux ?

JULIA.

Toi aussi ?

FRASQUITA.

Et tu ne m'en disais rien ?

JULIA.

Je n'osais pas. C'est un jeune colon de la Mitidja.

FRASQUITA.

Et il vient te rejoindre à Paris ? C'est comme Achille ; n'as-tu pas remarqué un jeune homme qui nous a suivies jusqu'à la porte ?

JULIA.

Non.

FRASQUITA.

C'est un commis de la marine ; il a des espérances, de l'instruction, un peu de fortune, et il vient à Paris pour solliciter de l'avancement... Il réussira bien certainement... car on ne peut rien lui refuser.

JULIA.

Ah !

FRASQUITA, *vivement.*

Mais ne va pas croire...

JULIA.

Ni toi non plus ! seulement on a parlé, supposé peut-être des choses...

FRASQUITA.

Alors, nous voilà compromises !

JULIA.

Il n'en faut pas davantage pour perdre une demoiselle.

FRASQUITA.

C'est positif. Si l'on sait qu'un jeune homme nous a courtisées, cela peut faire tache à notre honneur.

JULIA.

Et si nos amoureux ne nous épousent pas...

FRASQUITA.

Il faut qu'ils nous épousent.

DON ROQUE, *en dehors, de loin.*

Julia! Julia! rentrez dans votre chambre.

JULIA, *courant à la porte.*

J'y vais, mon oncle.

FRASQUITA.

S'il y avait dans quelque corrridor une fenêtre donnant sur la rue!

JULIA.

Je suis sûre qu'Olivier est là.

FRASQUITA.

Achille aussi... Nous pourrions nous entendre... chercher des moyens...

LA VOIX DE DON ROQUE.

Julia!

JULIA.

J'y vais... (*plus bas*) barbe-bleue. (*Elle prend la bougie sur la table.*)

FRASQUITA.

Allons ensemble. Il suffira qu'il entende les portes se refermer.

JULIA.

Oui. (*Elles sont près de sortir. On entend chanter de loin :* Tra, la, la, la.)

JULIA.

Chut!

FRASQUITA.

Un locataire qui rentre chez lui.

JULIA.

Viens. (*Elles sortent emportant la bougie allumée et ferment la porte. La nuit se fait à la rampe. On entend se rapprocher la voix qui chante.*)

SCÈNE III.

CLÉOBULE RAVINART, *entrant gaiement à la fin de la ritournelle et repoussant la porte qui se ferme. Il a une pointe de vin.*

AIR : *de l'Epicurienne.* (V. MASSÉ.)

Gare, je suis gris, gar' que j' passe!
La terr' n'a pas assez d'espace
Pour qu'à moi seul j'y danse en rond,

Je suis plus grand qu'un mât de hune ;
Contre les cornes de la lune
J'ai peur de m'faire un'bosse au front,

(*Riant.*) ah ! ah! ah! (*Sérieux.*) Je suis furieux! ma bonne avait laissé la clef sur la porte. — Demain, elle saura de quel bois se chauffe Cléobule Ravinart, négociant en huiles. (*Il prend dans son porte-cigare une allumette qu'il fait flamber.*) J'ai besoin de me coucher... Quand on a fait chez Vachette un repas à neuf francs dix sous par tête... tra, la, la, la. (*Il s'approche de la cheminée et allume une bougie.*) Tiens! quels sont ces flambeaux que je ne connais pas... même de vue? Et ce meuble?... (*Poussant un cri.*) Ah! ventre de biche! je suis déménagé d'hier!... je ne demeure plus ici!... et je l'ai oublié en rentrant!... Quand on a habité douze ans sous la même ardoise, qu'on est rentré trois mille six cent cinquante fois de suite, car je ne découche jamais .. j'ai repris mon chemin comme un vieux cheval d'omnibus. Hâtons-nous de sortir. (*Il veut ouvrir la porte.*) Bien, le bouton de la serrure que j'ai cassé avant-hier, le nouveau locataire ne l'a pas fait remettre! Je suis au violon ! .. Et quand ce monsieur rentrera... (*Apercevant le peignoir de mousseline.*) Que vois-je? c'est une femme! (*Il sourit.*) Eh! eh! on ne sait pas...

Air *de Julie.*

Charmant peignoir! avec ton habitante,
A table je me remettrais,
Car Bacchus donn' la cordiale entente
Et souvent l'amour vient après.
Je voudrais t'nir, chrysalide légère,
Ton papillon dans un petit souper,
Il est de ceux que l'on peut attraper
Avec un filet... au madère.
Ces papillons on peut les attraper
Avec un filet au madère.

Attendons. (*Il jette le peignoir sur le lit.*) — Heureusement je ne suis pas trop dans les vignes. Je n'ai été gris qu'une seule fois, mais gris à ne pas distinguer un journaliste d'un arracheur de dents. C'était à un souper diplomatique chez Vaucanu, mon ami Vaucanu, commissionnaire en vins. J'y ai fait les cent dix-neuf coups, ébréché des assiettes, dit des gaudrioles... fort peu vêtues. (*Riant.*) Ah! ah! ah! — Fi! Cléobule, avec une position dans le monde et un nom... tiré du grec; fi! tu devrais être honteux, car il paraît que, dans ton ivresse polonaise, tu as été jusqu'à... t'endormir sans avoir la conscience de tes actes. Et il y avait des dames, et même des demoiselles... Une surtout, une

jeune élève du Conservatoire, venue par hasard sans sa maman, et qui eut à se plaindre, assure-t-on, de mes procédés; mais elle ne se plaignit pas, seulement elle explore les deux rives à ma découverte. Du diable si je me rappelle seulement sa figure, car j'étais déjà dans les brindzingues quand ces dames arrivèrent. Et si elle me repinçait au moment de me marier, car je contracte incessamment. (*Il bâille.*) — Mais cette dame ne rentre pas pour me délivrer. Je dors debout. Ma foi, jetons-nous dans les bras de cette bergère. (*Il s'assied près du lit.*) J'ai du sable dans les yeux... Et cette bougie... Je ferais volontiers la dépense d'une ombrelle... Ah! (*Il ramène sur lui le rideau du lit.*) Bonsoir la compagnie. (*Il s'endort en fredonnant l'air d'entrée que l'orchestre a repris en sourdine.*)

SCÈNE IV.

FRASQUITA, *entrant avec un bougeoir.* (*Elle retire la clef de la serrure, et la remet en dedans du côté de la chambre.*)

Tiens! j'avais laissé une bougie allumée. (*Elle éteint le flambeau de la cheminée, et pose son bougeoir sur la table.*) Couchons-nous bien vite, non pour dormir, mais pour penser à mon Achille. (*Commençant sa toilette de nuit, elle ôte ses bracelets devant la glace de la cheminée.*

Air : *boléro de Monpou.*

Ah! que n'est-il sous ma fenêtre,
Celui qui sera mon mari!
Mon cœur le reconnaît pour maître,
Ma main, mes rêves sont pour lui.
Ces bras qu'à l'ivoire il compare
Et pare
Des beaux bracelets que voilà;
Ces yeux que chante sa guitare,
Pour lui je garde tout cela.
Ah! que n'est-il sous ma fenêtre, etc.

(*On entend ronfler.*)

Hein!... C'est une voiture, sans doute, qui passe dans la rue... Si j'étais à Alger, je croirais que c'est un lion de l'Atlas qui respire dans quelque buisson d'aloès. (*Nouveau ronflement.*) Non, ce n'est pas une voiture... ça vient du côté de la porte, fermons-la bien... car, dans cette capitale de la civilisation, on dit qu'il y a tant de voleurs. (*Après avoir fermé à double tour.* *) Où donc est mon peignoir? (*Elle prend sa bougie et s'approche du

* Cette action est simulée. Pour rendre faciles tous les jeux de la porte, la serrure n'a point de pène, la porte se ferme au moyen d'un petit tourniquet double que l'acteur peut ouvrir du dedans et du dehors.

lit. A la vue de Ravinart, Frasquita pousse un cri de frayeur et laisse tomber sa bougie qui s'éteint.)

SCÈNE V.

FRASQUITA, RAVINART. (*Il fait nuit.*)

RAVINART, *réveillé en sursaut.*

Caporal, hors la garde, v'nez r'connaîtr' trouille !

FRASQUITTA.

Grâce ! monsieur le voleur !

RAVINART, *à part.*

La locataire de mon appartement !

FRASQUITA.

Ne me faites pas de mal, je vous en supplie !

RAVINART.

Madame... ou mademoiselle, comme c'est la première fois que vous me voyez... ou plutôt que vous ne me voyez pas, à cause de l'ombre épaisse, j'excuse votre méprise. Je n'exerce pas tout à fait l'industrie que vous me supposez.

FRASQUITA.

Pas tout à fait?

RAVINART.

Non, je suis négociant.

FRASQUITA.

Alors, monsieur, comment vous trouvez-vous dans ma chambre.

RAVINART.

Mon Dieu ! madame ou mademoiselle je n'aurais qu'un mot à dire... mais je trouve original le commerce que nous entretenons ici étant l'un pour l'autre ce qui s'appelle : *Chat en poche.* Eh ! eh ! eh !

FRASQUITA, *à part.*

Si je pouvais gagner la porte !

RAVINART.

L'aventure me paraît caldéronesque, elle est de cape et d'épée, — et jolie comme vous l'êtes....

FRASQUITA.

Monsieur ! (*Elle passe du côté droit cherchant la porte à tâtons.*)

RAVINART, *parlant du côté où elle n'est plus.*

Car je vous vois avec le télescope de l'imagination : un teint de lis, des cheveux d'ébène, des dents de nacre, ce qui serait fort laid s'il n'était convenu que c'est l'idéal du beau.

FRASQUITA, *à part.*

Je ne sais de quel côté..... (*Elle heurte la causeuse, Ravinart se détourne dans la direction.*)

RAVENART.

Ah! vous voulez m'échapper.

FRASQUITA.

Monsieur!.....

RAVENART.

Non? Alors vous cherchez des allumettes chimiques... comme Psyché. Prenez garde, la curiosité perdit cette jeune personne. Je ne suis pas l'Amour, non! je ne possède ni son élégance ni son costume, mais j'ai tout son carquois dans le cœur.

FRASQUITA, *cherchant toujours.*

Cette porte...

RAVINART, *à part.*

Je n'aurais jamais trouvé tout ce que je dis s'il y avait eu de la lumière. (*Rencontrant la main de Frasquita qui jette un cri.*) Ah! je tiens votre main. (*Fredonnant.*) Cette main, cette main si joli-i-i-ie. (*Il la lui baise.*)

FRASQUITA, *cherchant à se dégager.*

Laissez-moi!

RAVINART.

Je suis un voleur, décidément. Je n'avais pas encore exercé, mais une vocation subite vient de se révéler chez moi. (*Il lui baise la main.*)

FRASQUITA.

Monsieur, ce que vous faites là est très-mal!...

RAVINART.

Mais non.

FRASQUITA.

Car enfin vous ne me connaissez pas.

RAVINART.

Je vous étudie.

FRASQUITA.

Je puis être laide.

RAVINART.

Oh! je n'y avais pas songé.

FRASQUITA.

J'ai quarante-neuf ans, monsieur.

RAVINART, *reculant.*

Elle en a cinquante.

FRASQUITA.

Et je prends du tabac.

RAVINART.

Du tabac.

AIR *de l'Écu de six francs.*

Ah! grand Dieu! la vieille rouée!
Quel pitoyable dénouement!
Voir ma passion bafouée,
Voir se changer en un moment
Mes soupers en éternûment.
J'arrête là mes entreprises,
La tabatière vous défend;
Allez en paix, ma vieille enfant,
Nous n'en viendrons jamais aux prises.

FRASQUITA, *trouvant la porte qui s'ouvre au moyen de la clef.*

Ah! (*A Ravinart.*) Je vais chercher mon oncle, avec son grand sabre. (*Elle se sauve.*)

SCÈNE VI.

RAVINART, *après avoir couru à la porte que Frasquita referme vivement.*

Son oncle! elle a un oncle..... à son âge.... et il possède un grand sabre..... Ah! pourquoi ne prends-je pas aussi du tabac! Quand cet ancêtre fera son entrée, je lui aurais jeté aux yeux cette contribution indirecte. On vient! cachons-nous lâchement derrière la porte, et quand il ouvrira la cage, je le... non, je me précipite dans celle de l'escalier. (*La porte s'ouvre cachant Ravinart; c'est l'autre jeune fille qui paraît.*)

SCÈNE VII.

RAVINART, JULIA, *avec une bougie allumée. Jour à la rampe.*

RAVINART, *à part.*

Elle revient seule!

JULIA, *à elle-même, après avoir regardé du côté du lit.*

Où donc est Frasquita? (*Elle va déposer son bougeoir sur la table.*)

RAVINART.

Fichtre! elle est charmante! elle s'est moquée de moi. Sortons de mon repaire. (*Il ferme doucement la porte.*)

JULIA.

Serait-elle descendue pour voir si son Achille...

RAVINART, *s'avançant et croyant parler à Frasquita.*

Vous revoilà !

JULIA.

Un homme !

RAVINART.

Qu'est-ce que vous avez donc cru?

JULIA, *à part.*

Est-ce que ce serait lui? son amoureux d'Alger, le commis de la marine?

RAVINART.

Madame ou mademoiselle, permettez-moi de renouer le fil... d'une conversation passablement décousue. Je ne suis pas un ennemi, au contraire.

JULIA, *à part.*

Plus de doute, c'est lui !...

RAVINART.

Ainsi, rassurez-vous tout à fait.

JULIA, *souriant.*

Mais je n'ai pas peur.

RAVINART.

Ah ! (*A part.*) Ma figure éclairée aux bougies... l'apprivoise.

JULIA, *d'un air d'intelligence.*

Je sais comment vous vous trouvez ici... monsieur Achille.

RAVINART, *à part.*

Pourquoi me nomme-t-elle Achille ? Est-ce une manière de me dire que je suis son vainqueur?

JULIA, *cherchant des yeux.*

Mais, où est donc...

RAVINART.

A propos, y a-t-il longtemps que vous avez atteint votre quarante-neuvième année?

JULIA.

Vous dites?

RAVINART.

Je demande s'il y a longtemps que vous prenez du tabac? Ah! ah! ah! la plaisanterie est délicieuse. J'en éternue encore. Mais quittons cet entretien.

JULIA.

Oui ! parlons de votre amour.

RAVINART, *à part.*

Ça va... ça marche... Ma foi ! tant pis. Je serais bien Joseph... en Egypte.

JULIA.

Ma cousine m'a tout raconté.

RAVINART, *avec surprise.*

Ah ! (*A part.*) Il paraît que... qu'elle a une cousine.

JULIA.

Tournez-vous un peu de profil.

RAVINART.

Pourquoi faire ? Ah ! oui, oui ! On dit en effet que je ressemble à une monnaie antique.

JULIA, *à part.*

Je n'ai aucun souvenir de l'avoir vu à Alger. (*Haut.*) Causons un peu.

RAVINART.

Causons beaucoup.

JULIA.

Vous avez des espérances ?

RAVINART, *avec feu.*

Si j'en ai !

JULIA.

De l'instruction ?

RAVINART.

Je ne vois pas l'utilité dans cette circonstance...

JULIA.

Vous possédez quelque fortune ?

RAVINART.

Je ne suis pas sans avoir ma petite grenouille.

JULIA.

Mais comment ma cousine vous laisse-t-elle seule dans sa chambre ?

RAVINART.

Sa chambre ? Quoi ! ce n'est pas la vôtre ?

JULIA.

La mienne ?

RAVINART.

Ce n'est pas vous qui... Vous êtes la cousine... de votre cousine ?

JULIA.

De Frasquita !... Chez qui vous êtes.

RAVINART, *à part.*

Oh ! il y a substitution de personne. C'est l'autre qui prend du tabac...

JULIA.

Qu'en avez-vous donc fait ?

RAVINART, *vivement.*

Rien. (*A part.*) Dieu merci, cinquante ans !

JULIA, *à part.*

Il a quelque chose de singulier.

RAVINART, *par réflexion subite.*

A moins que... (*Haut.*) Un mot. Quel âge a votre cousine?

JULIA.

Le mien... à peu près.

RAVINART, *avec indignation.*

Oh ! abuser ainsi...

JULIA.

Oui, vous avez raison de vous faire des reproches; mais vous l'épouserez.

RAVINART, *stupéfait.*

Epouser? moi? Epouser qui ? Frascati?... Non, Frasquita ?...

JULIA, *vivement.*

Est-ce que ce n'est pas votre intention?...

RAVINART.

Pas le moins du monde !

JULIA.

Ah ! monsieur ! après l'avoir perdue !

RAVINART.

Moi ?

JULIA.

Compromise, tout au moins !

RAVINART, *à part.*

Quelle est cette guitare?

JULIA.

Vous refusez de lui rendre l'honneur ?

RAVINART.

Où voulez-vous que je le trouve ?

JULIA.

Vous !... son séducteur !

RAVINART.

Moi ? Qui vous a conté cette baliverne ?

JULIA.

Qui? Elle-même.

RAVINART.

Voilà qui est fort ! Permettez... Le vin de Champagne de vachette n'a pas, que je sache, les vertus du chloroforme, et je n'ai

pas ce soir, comme au banquet de Vaucanu... (*A part vivement.*) Ah ! quel soupçon me traverse ! Mes cheveux sont perpendiculaires.... Ma victime du banquet de Vaucanu, mon élève du Conservatoire... si c'était elle... sa cousine... Ça ne peut être qu'elle !... C'est elle !...

AIR : *O vengeance, ô furie.* (*Croquepoule.*)

ENSEMBLE.

RAVINART

Destin ! oui, tu t'expliques,
Et j'ai lu tes arrêts
En lettres phosphoriques :
Mané, Thécel, Pharès !

JULIA.

Il faudra qu'il s'explique.
Enfin je le connais.
Il viendra, je m'en pique,
A des aveux complets.

JULIA.

Dites-moi...

RAVINART.

Madame... ou mademoiselle, quoique je n'aie aucun souvenir de ce qui s'est passé, je suis trop honnête homme pour nier mes torts envers votre cousine.

JULIA.

Et vous les réparerez ?

RAVINART.

Si vous saviez ! Tenez, asseyons-nous là. (*Ils vont s'asseoir sur la causeuse.*) (*A part.*) Maudit souper de Vaucanu ! (*Haut.*) Ce que j'ai à vous dire est de la plus haute gravité. Un hanneton enchaîné à un fil ; un saltimbanque dansant sur des œufs ; un angora les pattes dans des coquilles de noix : telle est ma position.

JULIA.

Et Frasquita, monsieur, n'a-t-elle pas le droit d'exiger ?...

RAVINART, *à part.*

Oh ! maudit souper de Vaucanu !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FRASQUITA.

FRASQUITA, *entr'ouvrant la porte avec précaution.*

Que vois-je ? Julia avec cet étranger !

JULIA, *à Ravinart.*

Et puis, songez donc que vous êtes aimé.

FRASQUITA, *à part.*

Aimé? Serait-ce monsieur Olivier, son amoureux?

JULIA, *se levant.*

Voyons, vous irez demander le consentement de mon oncle?

FRASQUITA, *s'avançant.*

Plus de doute, c'est monsieur Olivier.

JULIA.

Ah! c'est toi, Frasquita?

RAVINART, *à lui-même.*

Ma victime!

JULIA.

Nous causions là en t'attendant.

FRASQUITA.

Quel bonheur que mon oncle ne soit pas chez lui! J'étais descendue...

JULIA.

Il est sorti, je le sais.

RAVINART, *à part.*

C'est le moment de filer. (*Il remonte à pas de loup vers la porte restée ouverte.*)

JULIA, *à Frasquita.*

Il a pris sous son bras son gros rotin plombé.

RAVINART, *revenant vivement.*

Ah! et où sera-t-il aller se promener, à cette heure de relevée?

FRASQUITA.

Pas bien loin; il va espionner sans doute ceux qui voudraient entrer ou sortir. (*Elle va fermer la porte.*)

JULIA, *à mi-voix à Ravinart.*

Gare à vous, monsieur Achille!

RAVINART, *à part.*

Encore Achille! Parbleu! j'aurais son courage si je ne craignais d'être blessé qu'au talon.

JULIA, *à elle-même.*

Quoi! c'est là ce monsieur Achille qui fait tourner la tête à Frasquita! (*Elle va jeter un coup d'œil à la fenêtre.*)

FRASQUITA, *à part, revenant.*

Quoi! c'est là ce monsieur Olivier?

RAVINART, *à mi-voix à Frasquita.*

C'est donc avec mademoiselle que j'ai eu tout à l'heure une scène de nuit?

FRASQUITA.

Oui monsieur! (*A part.*) Si Julia savait qu'il a voulu profiter!...

RAVINART, *bas, avec insinuation.*

Et il paraît que ce n'était pas la première.

FRASQUITA, *étonnée.*

Monsieur?...

RAVINART.

Hum! hum! (*A part.*) Du reste elle me fait honneur. Et si ma main n'était pas... hypothéquée...

JULIA, *revenant.*

Monsieur promettait quand tu es venue, de réparer ses torts par un bon mariage.

RAVINART, *à part.*

V'lan! embourbé!...

JULIA.

Répétez-le devant elle.

RAVINART, *à part.*

Maudit souper de Vaucanu!

JULIA.

Allons!...

RAVINART.

Mon dieu, mesdemoiselles.... ou mesdames, je conviens qu'aux yeux de la loi, si toutefois la loi a des yeux, ce qui impliquerait que parfois elle est obligée de mettre des lunettes, aux yeux de la loi, dis-je, la jeune personne à qui j'ai causé un préjudice est en droit d'attendre que je me constitue son mari; mais vrai, parole d'honneur, je plains la malheureuse qui m'épouserait.

LES DEUX JEUNES FILLES.

Comment!

RAVINART.

Tel que vous me voyez, je suis un réceptacle de défauts et de vices. Il y a en moi l'étoffe de plusieurs scélérats, et avec les rognures on ferait encore un assez grand vaurien. D'abord je suis ivrogne... aujourd'hui pour la seconde fois de ma vie je me suis grisé avec du champagne... une demi-bouteille... tout entière!

LES JEUNES FILLES.

Vraiment! (*Elles rient.*)

RAVINART.

Vous frémissez! Ce n'est pas tout, je suis coureur, duelliste, joueur...

FRASQUITA.

Joueur?...

RAVINART.

Ah. — Une fois, au lansquenet, j'ai perdu 26 francs contre un orthopédiste. Vous me direz que pour 26 francs il n'y avait pas de quoi se brûler la cervelle, aussi je n'y ai pas songé, mais depuis ce temps je n'ai plus voulu regarder une carte, même à l'envers, car j'ai compris au bouillonnement de mon sang à quel point je suis joueur. — Une autre fois, j'ai été sur le terrain avec un monsieur, qui dans une discussion parlementaire m'avait appelé : imbécile. L'affaire s'est arrangée — mais j'aurais pu tuer un homme.... si j'avais consenti à me battre avec lui... ce qui... était loin de ma pensée.

FRASQUITA.

Et vous êtes volage?

RAVINART.

Ah ! auprès de moi le pavillon qui voltige... de tige en tige, est un jeune éléphant. Aussi je me retiens à quatre pour ne pas me laisser entraîner au courant de mes passions qui enfanteraient des catastrophes.

FRASQUITA, *à part.*

Pauvre Julia!

JULIA, *à part.*

Pauvre Frasquita !

RAVINART.

AIR : *Je n'ai point vu ces bosquets.*

Tous ces aveux l'honneur les a dictés,
Vous avez lu dans le fond de mon âme;
Mais, ô mon Dieu! si mes iniquités
Trouvaient grâce auprès d'une femme,
Si malgré tout elle n'écoutait rien ,
Si dans son cœur la raison était morte,
Je lui dirais : Mon ange! mon seul bien !
Pour ton bonheur et pour le mien
Flanque-moi bien vite à la porte!

FRASQUITA.

C'est une horreur !

RAVINART.

Oui, c'est une horreur.

JULIA, *s'échauffant.*

Mais vous n'en serez pas quitte à si bon marché.

FRASQUITA.

Calme-toi, ma bonne amie, et laisse-moi seul avec monsieur. (*Elle conduit Julia et ferme la porte.*)

SCÈNE IX.

RAVINART, FRASQUITA.

RAVINART, *à part.*

Une scène de larmes! je la vois poindre.

FRASQUITA.

Ah ça! vous êtes donc un farceur?

RAVINART, *à part.*

Le style familier! je le préfère.

FRASQUITA.

Est-ce que vous croyez que ça va se passer en conversation? mais je suis là.

RAVINART, *à part.*

Quels yeux! Elle veut de moi à toute force.

FRASQUITA.

Cette pauvre Julia! Vous l'avez vue...

RAVINART.

Qui ça! Julia? Ah! votre cousine, — elle est très-bien.

FRASQUITA.

Ah! monsieur Olivier!

RAVINART, *étonné, à part.*

Olivier! pourquoi le nom de cet arbuste fruitier?... Elles ont la bosse des sobriquets. (*A Frasquita.*) Eh bien! j'aime mieux Achille.

FRASQUITA, *à part.*

Il sait mon secret.

RAVINART.

Achille!

FRASQUITA.

Ah! monsieur, vous me jetez ce nom au visage pour me reprocher...

RAVINART.

Comprends pas.

FRASQUITA.

Allez, vos sentiments sont loin d'être à la hauteur de ceux d'Achille.

RAVINART.

Je le crois parbleu bien. Mais ces sentiments-là sont du domaine de la Fable.

FRASQUITA.

Ce n'est pas lui qui se serait conduit ainsi.

RAVINART.

Hé! hé! hé! j'ai ouï parler d'une certaine Briséis...

FRASQUITA.

Vous voulez me rendre jalouse.

RAVINART, *à part, avec étonnement.*

Du fils de Pélée?

FRASQUITA.

Vous n'y réussirez pas. Parlons de Julia, monsieur.

RAVINART.

Qu'avez-vous à me dire à son sujet?

FRASQUITA.

Vous me le demandez! mais vous n'avez donc pas de sang dans les veines?

RAVINART.

Pardon! j'ai tout lieu de supposer que ce n'est pas du fromage à la crème... malheureusement!

FRASQUITA.

Mais vous ne comprenez donc pas qu'elle vous aime?

RAVINART.

Julia?

FRASQUITA.

Et qu'il faut que vous l'épousiez?

RAVINART.

Autre guitare! épouser Julia?

FRASQUITA.

Est-ce que réellement ce n'est pas votre intention?

RAVINART.

Pas le moins du monde.

FRASQUITA.

Oh! monsieur! après l'avoir perdue!

RAVINART.

Moi?

FRASQUITA.

Vous refusez de lui rendre l'honneur!

RAVINART.

Juste comme l'autre!

FRASQUITA.

Vous l'abandonneriez maintenant que votre belle passion s'est affaiblie, maintenant que votre ivresse est dissipée.

RAVINART.

Mon ivresse !!! grand Dieu !... chez Vaucanu ?

FRASQUITA.

Eh ! vous devez savoir mieux que moi...

RAVINART, *à lui-même.*

Quoi ! dans mon coupable délire... deux victimes ! (*A Frasquita.*) Non ! non ! cela n'est pas. Dites-moi que je rêve, que je suis sous le poids d'un cauchemar, je n'en croirai rien, mais ça me fera plaisir.

FRASQUITA, *à part.*

Qu'est-ce qui lui prend donc ?

RAVINART.

Un renseignement, s'il vous plaît... Comment savez-vous ?... qui vous a dit ?...

FRASQUITA.

Elle-même.

RAVINART.

Elle ! (*A part.*) Je demeure stupide.

FRASQUITA.

Air *du Carlin de la marquise.*

Un amant doit donner son nom
A celle dont il surprit l'âme,
Rachetant la séduction
Dont s'enivra la pauvre femme.
S'il veut s'en faire respecter,
Il a toujours après l'épreuve
Le droit, sinon de la quitter,
Tout au moins de la rendre veuve ;
S'il n'a le droit de la quitter
Il peut au moins la rendre veuve.

RAVINART.

Et c'est vous, vous ! qui voulez que j'épouse Julia ?

FRASQUITA.

Pourquoi donc pas ?

RAVINART.

Vous qui de votre côté...

FRASQUITA.

C'est parce que je suis dans une situation pareille...

RAVINART.

Oui, identique.

JULIA.

Que je veux y arracher ma cousine.

RAVINART, *à part.*

Tandis que sa cousine, par une même abnégation... oh! c'est le sublime du dévouement.

FRASQUITA.

Vous êtes ému!

RAVINART.

J'admire!

FRASQUITA, *appelant.*

Julia! Julia!

RAVINART.

Me trouver entre elles deux!

FRASQUITA.

Viens! viens!

SCÈNE X.

Les Mêmes, JULIA.*

FRASQUITA, *avec joie.*

Mes paroles l'ont touché.

JULIA.

Quel bonheur!

FRASQUITA.

Il donnera la réparation que je lui demande.

JULIA.

Que je suis contente!

FRASQUITA.

Et moi donc!

RAVINART.

Mais, sapristi! mesdames et mesdemoiselles... non, mesdames... vous savez bien que vous ne pouvez pas être contentes l'une et l'autre.

LES DEUX JEUNES FILLES.

Pourquoi! donc?...

RAVINART.

Pourquoi! comment, pourquoi? parce que la bigamie est un cas pendable.

LES DEUX JEUNES FILLES, *impétueusement.*

Vous êtes marié!!!

* Julia, Frasquita, Ravinart.

RAVINART.

Non.

FRASQUITA.

Eh bien ! alors ?

RAVINART.

Eh bien ! puisque dans votre noble combat de générosité...

JULIA.

Que veut-il dire ?

RAVINART.

Je voudrais que le roi Salomon fût dans cette causeuse. Je serais curieux de voir comment il se tirerait de cette impasse ! ou plutôt je le sais bien, lui qui avait sept cents femmes ; mais le code Napoléon n'était pas encore en vigueur. (*Il se promène en cherchant une idée.*)

JULIA, *bas à Frasquita.*

Est-ce que monsieur Achille aurait le cerveau légèrement fêlé ?

FRASQUITA, *de même.*

Pourquoi cette question ? à coup sûr il est plus raisonnable que ton monsieur Olivier.

JULIA.

Pourquoi me parles-tu d'Olivier ?

RAVINART *.

Ah ! il y a un moyen... mais il ne vaut rien. Ce serait de me mettre dans un chapeau et de confier au sort mon adjudication. Ça ne vaut rien... je l'ai dit : parce qu'il y aurait toujours l'une de vous deux que ça n'arrangerait pas... ni moi non plus... Qu'il vous suffise de savoir que je ne suis plus possesseur de moi-même, je n'en ai que l'usufruit, j'ai aliéné ma nue-propriété.

JULIA.

Quand cesserez-vous, monsieur, de nous parler par énigmes ?

FRASQUITA.

Expliquez-vous clairement.

RAVINART.

Eh bien ! oui, je prends le calme nécessaire à une pareille communication. Savez-vous ce que c'est qu'un négociant ? Comme le soldat est attaché au drapeau, le marin à son bord, le fonctionnaire public à... à ses appointements, de même le négociant est attaché à sa signature. Pour lui, mieux vaut mourir que de n'y pas faire honneur. Ce sont les créanciers qui ont inventé cette maxime. Ceci posé, écoutez la lecture de ce petit

* Julia, Ravinart, Frasquita.

papier dont j'ai adressé l'original à mon correspondant. (*Lisant une copie de lettre qu'il a prise dans sa poche.*) « Item, trente-quatre barriques d'huile de noix destinée à devenir de l'huile d'olive. » Ce n'est pas ce paragraphe-là... Ah ! (*Lisant plus loin.*) « Item. Il vous plaira m'expédier... » (*S'interrompant.*) Notez que c'est une commande... (*Lisant.*) « m'expédier par le premier navire en partance, une femme...

LES DEUX JEUNES FILLES.

Une femme !

RAVINART.

Oui, une femme. (*Lisant.*) « Une femme de la forme et qualité qui suivent :...

FRASQUITA.

Comment, monsieur.

RAVINART.

Ne me scindez pas. Je vous l'ai dit, c'est une commande à mon correspondant. (*Lisant*) « Je veux que ladite femme ait de beaux yeux : un caractère aimable, et, par-dessus tout, une réputation sans tache. Qu'elle soit jolie et bien proportionnée ; de la récolte de 1833 à 1834, c'est-à-dire vieille de dix-huit à dix-neuf ans. Fruit du Midi. » (*S'interrompant.*) Les voyageurs s'accordent à les trouver très-savoureux, les fruits du Midi, c'est pourquoi j'étais bien aise d'avoir une épouse de ce crû, et n'ayant pas le temps d'aller la choisir sur racines...

FRASQUITA.

Mais, monsieur.

RAVINART.

Ne me scindez pas. (*Lisant.*) « L'expédier et l'assurer contre les périls de la mer. »

FRASQUITA.

Allons donc !

RAVINART, *continuant.*

« Si elle arrive bien conditionnée comme dessus avec une lettre d'expédition... je m'engage... » (*Parlé.*) Voici le point capital. (*Lisant.*) « Je m'engage à faire honneur à ladite lettre et à épouser la jeune personne à quinze jours de vue. »

FRASQUITA.

Mais c'est une plaisanterie.

RAVINART.

Nullement ; j'ai fait usage du dialecte commercial, parce que c'est la seule langue de mon correspondant, négociant de naissance et invétéré.

JULIA.

Est-ce qu'on expédie une femme comme un ballot ?

RAVINART.

Mon épouse doit faire vapeur actuellement avec une force de trois cent cinquante chevaux.

FRASQUITA.

Eh bien ! vous allez écrire à votre correspondant d'arrêter son envoi.

RAVINART.

Ah ! ah ! vous ne le connaissez pas. Il m'est arrivé un jour de lui contre-mander quelque chose, s'avez-vous ce qu'il me répondit, dans un style cornélien : « Monsieur, je ne suis pas un Polichinelle. Vous prendrez livraison des vingt-cinq barriques d'huile commandées par vous, ou j'arrive moi-même et je vous les fais avaler ! » Vingt-cinq barriques ! et de l'huile à brûler ! Comme je ne suis pas une Carcel, je m'exécutai, ainsi que je vais encore être obligé de le faire.

FRASQUITA.

Eh bien ! si nos prières ne suffisent pas, notre oncle saura vous contraindre.

RAVINART.

Mais, nom d'un petit bonhomme, que voulez-vous que je fasse ? Il faut que j'y aille gaiement, ou l'on me traîne à l'autel.

FRASQUITA, *à Julia.*

Et tu le souffrirais !

JULIA.

Tu t'y opposeras.

FRASQUITA.

Arrache-lui donc les yeux.

RAVINART.

Non pas ! j'en ai besoin... (*galamment*) pour vous admirer.

JULIA, *s'élançant vers lui.*

Je ne sais ce qui m'empêche...

RAVINART.

C'est moi... (*Il lui arrête les mains.*)

FRASQUITA, *venant à lui froidement, les bras croisés.**

Et si je vous poignardais ?

RAVINART.

Oh ! ceci n'est point dans nos mœurs.

FRASQUITA.

Vous savez que nous sommes Espagnoles.

RAVINART, *à lui-même.*

Des Andalouses !

* Julia, Frasquita, Ravinart.

FRASQUITA.

Et que dans notre pays les femmes se vengent.

RAVINART.

L'aube se dessine, oublions ce qui s'est passé entre nous. Je ne sais ce que j'ai fait de mon gibus.

FRASQUITA, *le frappant d'un petit poignard qu'elle a pris dans sa poche.*

Tiens !

RAVINART.

Eh bien ! eh bien !

JULIA.

Frasquita !

RAVINART.

Elle a déchiré mon habit ! un vrai poignard. (*Très-ému.*) Ah ! mais ! ah ! mais ! (*Réfléchissant.*) C'est assez flatteur... ça pose un gentilhomme. (*Il tire avec satisfaction la ouate qui apparaît à la déchirure de son habit.*)

FRASQUITA.

Épouserez-vous ?

RAVINART.

Nous allons recommencer ?

FRASQUITA.

Oui ou non ?

JULIA.

Frasquita ! (*Elle lui prend le poignard et le jette à terre devant elle.*)

RAVINART, *allant vivement poser le pied sur le poignard.*

Hé bien ! non ! de mon vivant jamais ! je me redresse sous le poignard ! Qu'est-ce que vous venez me chanter après tout ? Mesdemoiselles, quand on va chez Vaucanu, il est douteux, je vous le dis, qu'on ait un cœur de Lucrèce; et j'ai bien l'honneur de vous saluer. (*Il veut sortir, Julia et Frasquita l'arrêtent et le ramènent.*)

ENSEMBLE.

AIR *de Jérusalem* (*Ah ! viens, viens, je t'aime !*)

JULIA *et* FRASQUITA.

Craignez ma colère !
Vous avez beau faire,
Nous nous reverrons;
Oui, quelque jour nous nous vengerons.

RAVINART.

Fuyons leur colère;
Jamais, je l'espère,
Aimables tendrons,
Non, jamais nous ne nous reverrons.

(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

JULIA, FRASQUITA.

FRASQUITA.

Les monstres d'hommes !

JULIA.

Que veut-il dire avec son Vaucanu ?

FRASQUITA.

Je n'y comprends rien.

JULIA.

Que je te plains, ma pauvre Frasquita !

FRASQUITA.

Moi ? c'est toi qu'il faut plaindre.

JULIA.

Comment cela ? (*On entend du bruit au loin.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, RAVINART.

RAVINART, *rentrant vivement.*

Il pleut... il pleut des coups de poing dans l'escalier.

FRASQUITA.

Ciel ! mon oncle sans doute. (*Elle court fermer la porte.*)

RAVINART.

Ce cheval ? Je vous en fais mon compliment.

JULIA.

Mais avec qui donc ?...

RAVINART.

Est-ce que je sais ? Il racle deux particuliers qu'il invective des noms d'Achille et d'Olivier.

JULIA.

Olivier ?

FRASQUITA, *revenant.*

Achille ?

RAVINART.

C'est un tic de famille.

JULIA, *à Frasquita, montrant Ravinart.*

Ce n'est donc pas lui ?

FRASQUITA.

Ce n'est donc pas vous ?

RAVINART.

Ce n'est donc pas moi ? l'Achille et l'Olivier ne sont pas des figures... de rhétorique ?

FRASQUITA, *à Julia.*

Je l'ai pris pour ton amoureux.

JULIA.

Moi, pour le tien.

RAVINART.

Ah! ah! ah! depuis une heure nous faisons des coq-à-l'âne de la haute école!

LA VOIX DE DON ROQUE, *en dehors.*

Concierge, fermez la porte!

JULIA.

C'est mon oncle!

FRASQUITA.

S'il vous trouve ici! je suis doublement compromise.

RAVINART.

Et mes omoplates donc?

JULIA.

Sortez!

RAVINART.

Pour lui tomber sous le rotin... je suis aussi brave qu'un autre, mais à cannes égales.

FRASQUITA, *qui a été écouter à la porte.*

Il monte.

RAVINART, *cherchant à se cacher.*

Un placard! un étui de harpe! un fourreau de parapluie...

LA VOIX DE DON ROQUE, *très-rapprochée.*

Où sont-ils?

RAVINART.

Ah! (*Il se blottit derrière les demoiselles à gauche.*)

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, DON ROQUE.

DON ROQUE.

Où sont-ils? (*A ses nièces.*) Ah! c'est comme ça que vous dormez... moi aussi je veillais... et au lieu d'un galant, il m'en tombe deux; mais je les retrouverai bien l'un et l'autre. (*Apercevant Ravinart.*) Ah! attends, polisson!

RAVINART.

Un instant! un instant! je ne suis ni l'un ni l'autre.

DON ROQUE, *levant sa canne.*

Un troisième!

FRASQUITA et JULIA.

Mon oncle!

RAVINART.

Monsieur! Je ne sais pas mon numéro, mais... (*Julia prend la canne et va la déposer sur la causeuse.*)

DON ROQUE.*

Il me faut satisfaction.

RAVINART.

Voici ma carte.

FRASQUITA *et* JULIA.

Un duel !

RAVINART.

Et si vous voulez être satisfait, très-satisfait...

FRASQUITA, *suppliante.*

Monsieur !

RAVINART.

Vous n'avez qu'à me faire une commande d'huile d'olives première qualité, récolte d'Alger.

DON ROQUE, *lisant la carte.*

Que vois-je ! Cléobule Ravinart ! ce nom ?

RAVINART.

C'est le mien.

DON ROQUE.

Dans mes bras.

RAVINART, *reculant.*

Pour m'étouffer, tigre !

DON ROQUE.

Non, non !

RAVINART.

Il s'épanouit !

DON ROQUE, *à Julia en lui donnant une lettre.*

Ma nièce, remettez à monsieur la lettre que voici.

JULIA, *hésitant.*

Moi ?

DON ROQUE.

Tenez, tenez ! (*Il fait passer Julia devant lui près de Ravinart.*)

FRASQUITA.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

RAVINART, *lisant la suscription.*

« A monsieur Cléobule Ravinart ! » Et l'adresse de mon magasin ! (*A part.*) C'est un faiseur de tours, un émule de Bosco.

DON ROQUE.

Lisez.

JULIA, *à part.*

Je crains de deviner.

* Frasquita, Ravinart, Don Roque, Julia.

RAVINART, *lisant.*

« Item... La personne qui vous remettra la présente est l'é-
» pouse que vous m'avez chargé de vous expédier. »

JULIA.

Ciel!

RAVINART, *à part.*

Fichtre! me voilà bien! (*Haut*) Vous seriez...

DON ROQUE. *

Votre correspondant d'Alger.

RAVINART.

Don Roque?

DON ROQUE.

Y Moustachon.

RAVINART, *à part.*

Patatras!

DON ROQUE, *prenant la lettre des mains de Ravinart, et continuant de lire.*

. . . . « Que vous m'avez chargé de vous expédier. C'est ma
» nièce Julia. »

FRASQUITA, *à part.*

Pauvre cousine! (*Julia se laisse tomber sur la causeuse, Frasquita passe auprès d'elle, comme pour la consoler.*)

DON ROQUE, *lisant.*

« Vous lui payerez à quinze jours de vue la dette et obligation
» que par votre honorée du...... vous avez contractée envers
» moi. »

RAVINART, *à part.*

C'était ma fiancée, et elle a un amoureux.

DON ROQUE.

Vous prendrez donc livraison fin du mois.

RAVINART.

Permettez! (*Julia se lève avec espoir.*)

DON ROQUE, *fronçant le sourcil.*

Comment?

RAVINART.

Je demande une enquête.

DON ROQUE.

L'envoi n'est-il pas conforme à la commande?

* Frasquita, Ravinart, Don Roque, Julia,

RAVINART.

Eh ! eh !

DON ROQUE, *prenant dans sa poche la lettre de Ravinart.*

J'ai là votre lettre : « Item, de jolis yeux. » N'est-ce pas cela ?

RAVINART.

J'accepte les yeux.

DON ROQUE.

« Jeune, jolie, bien proportionnée. »

RAVINART.

Je ne chicane pas sur les proportions.

DON ROQUE.

N'arrive-t-elle pas bien conditionnée, et à l'abri de toute réclamation ?

RAVINART.

Et le jeune Olivier !

DON ROQUE.

D'ailleurs, je vous offre le choix.

FRASQUITA, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! (*Julia passe derrière elle.*)

DON ROQUE.

Si mon autre nièce vous plaisait davantage...

RAVINART.

Et le jeune Achille !

DON ROQUE.

Parlez ?

RAVINART.

L'embarras...

DON ROQUE.

Du choix ?

RAVINART.

Pas précisément.

DON ROQUE, *sévèrement.*

Hésiteriez-vous ?

RAVINART.

Non, mon parti est pris.

DON ROQUE.

A la bonne heure.

RAVINART.

Je n'épouse pas.

DON ROQUE.

Hein ? Valgamé Dios !

RAVINART, *à part.*

Hardi ! quand je prends mon courage à deux mains.

DON ROQUE.

Monsieur ! je ne suis pas un polichinelle.

RAVINART, *disant le mot presque en même temps.*

Polichinelle ! oui. Il se répète.

DON ROQUE.

Savez-vous bien ce que c'est que l'honneur castillan, monsieur ?

RAVINART.

Oui, monsieur, j'ai vu jouer Hernani ou la contrainte par cor.

DON ROQUE.

En bien ! par Notre-Dame del Pilar ! je vous contraindrai...

RAVINART.

Mais par notre dame... de carreau ! et les deux galants qui s'introduisent à la manière espagnole... (*Il prend une pose de troubadour, un poing sur la hanche, et de l'autre main indiquant le dessin du manteau et d'une plume sur un feutre.*)

DON ROQUE.

C'est un détail.

RAVINART.

Vous trouvez ?

DON ROQUE.

Oseriez-vous suspecter les nièces de Don Roque y Moustachon ? Vous vous devez à l'une d'elles, et je vous la dois.

RAVINART, *criant aux oreilles de Don Roque.*

Mais puisqu'elles ont chacune un amoureux.

DON ROQUE.

C'est égal.

JULIA.

Que nous aimons.

DON ROQUE.

C'est égal.

FRASQUITA.

Et qui ne demandent pas mieux que de nous épouser.

DON ROQUE.

Trop tard.

RAVINART.

Monsieur !... le mulet est renommé pour sa force de caractère ; mais je doute qu'on en trouve un second...

DON ROQUE.

Mon honneur commercial est engagé comme le vôtre. Ceci est une lettre de change.

RAVINART, *la prenant.*

Une lettre de change !

DON ROQUE.

Paye ou meurs !

RAVINART.

AIR : *J'ai vu le Parnasse.*

Sur ma parole il est à mettre
Dans une cage au muséum.

DON ROQUE.

Paie ou meurs !

RAVINARD.

Au diable ta lettre !
Ecoute mon ultimatum :
Je t'interdis de me poursuivre
Et surtout de me tutoyer.

DON ROQUE.

Paie ou meurs, choisis !

RAVINARD.

J'aim' mieux vivre.

DON ROQUE.

C'est bien !

RAVINARD.

Vivre et ne pas payer.
J'aim' mieux vivre et ne pas payer.

(*On entend frapper discrètement à la porte.*)

UNE VOIX EN DEHORS.

Julia !

JULIA, *à part.*

Ciel !

UNE AUTRE VOIX.

Frasquita !

FRASQUITA.

C'est Achille !

JULIA.

Olivier !

RAVINART, *saisi d'une idée.*

Ah ! (*Il va écrire vivement quelques mots sur sa lettre.*)

DON ROQUE.

Ce sont eux ! ma canne ! ma canne !

JULIA *et* FRASQUITA.

Mon oncle! je vous en supplie!

RAVINART.

Un instant! (*Il court à la porte du fond sans l'ouvrir.*) Messieurs, présentez-vous demain à la caisse du sieur Don Roque...

DON ROQUE.

Que signifie?...

RAVINART.

Y Moustachon, avec ceci. (*Il glisse le papier sous la porte.*)

DON ROQUE.

Ce papier?

RAVINART.

La lettre de change passée à l'ordre de messieurs Achille et Olivier.

DON ROQUE.

Mais vous ne pouvez passer à d'autres une lettre de change due par vous.

RAVINART.

Pardon! dans ce cas exceptionnel, c'est le débiteur qui touche. — Ah! ah! c'est le débiteur qui touche!

DON ROQUE, *réfléchissant.*

C'est vrai.

RAVINART.

Senoras, messieurs Achille et Olivier iront demain vous percevoir à la caisse de monsieur votre oncle. (*A Don Roque.*) Payez, ou ils vous flanquent les huissiers!

DON ROQUE, *bondissant.*

Les huissiers! (*Avec noblesse.*) Monsieur, je paye toujours comptant.

JULIA.

Quel bonheur!

FRASQUITA, *à Ravinart.*

Ma reconnaissance un jour...

RAVINART.

Ou l'autre... je vous ferai crédit. (*A lui-même.*) Elles sont délicieuses les femmes du Midi. Demain, je m'en commanderai une... du Nord.

CHOEUR.

AIR *du premier ensemble de la pièce.*

Passer la lettre de change,
C'est trancher le nœud gordien.

Par l'adresse tout s'arrange,
Tout est bien qui finit bien.

RAVINART, *au public.*

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Aux auteurs j'ai commandé,
Pour bien terminer mon rôle,
Un couplet final fort drôle,
De traits d'esprit inondé,
Un couplet pyrotechnique,
Causant un rire homérique,
Du piquant, du haut comique,
Et du sel à pleine main.
Ce couplet fait pour surprendre,
Si vous désirez l'entendre,
Messieurs, revenez demain,
Mon couplet s'ra fait demain,
Je le chanterai demain.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

La Conspiration de Malet.		60
Le Fil de la Vierge.	1	»
Brutus, lâche César.	»	60
Pompee	»	60
Exposition des Produits de la République.	»	60
3e N° de la Foire aux Idées.		60
Le Feu de paille.	»	60
L'Hôtel de la Tête-Noire.	»	60
Eva.	»	60
Les Atomes crochus.	»	60
Un Oiseau de passage.	»	60
Le Groom.	»	60
Les Caméléons.	»	60
Les Parents de ma Femme.		60
Pas de fumée sans feu.	»	60
La Sonnette du Diable.	»	60
Le Chevalier Muscadin.	»	60
Rome.	1	»
L'Epouvantail.	»	60
Piquillo-Alliaga.	1	»
La Chute de Séjan.	2	»
4e N° de la Foire aux Idées.		60
Frisette.	»	60
Petit-Pierre.	»	60
Graziella.	»	60
Le Bal du Prisonnier.	»	60
Deux Hommes.	1	»
La Famille Poisson.	»	60
Les Belles de Nuit.	»	60
Les Deux Sans-Culotte.	»	60
La Femme à la broche.	»	60
Croque-poule.	»	60
L'Impertinent.	»	60
La Jeunesse dorée.	1	»
La Vie de Bohême.	1	»
Tempête dans un Verre d'eau		60
Les Marraines de l'an III	»	60
L'Année prochaine.	»	60
Les quatre Fils Aymon.	»	60
La Bossue.	»	60
Les deux Célibats.	»	60
Diviser pour régner.	»	60
Les Porcherons.	1	»
Lulli.	»	60
Les Saisons vivantes.	»	60
Laurence.	»	60
Rosette et Nœud coulant.	»	60
Métamorp. de Jeannette.	»	60
Mademoiselle de Liron.	»	60
Une Tutelle en Carnaval.	»	60
J'ai mangé mon ami.	»	60
Les Bijoux indiscrets.	»	60
Henriette Deschamps.	»	60
Un Monsieur qu'on n'attendait pas.	»	60
Un Coup d'Etat.	»	60
Nisus et Euryale.	»	60
Louise de Vaulcroix.	»	60
Embrassons-nous, Folleville		60
Colombine.	»	60
Notre-Dame de Paris.	1	»
Le Courrier de Lyon.	»	60
L'Odalisque.	»	60
Restauration des Stuarts.	1	»
Une Idée fixe.	»	60
Princesse et Charbonnière.		60
Le Sous-Préfet s'amuse.	»	60
Songe d'une Nuit d'été.	1	»
La Petite Fadette.	»	60
Traversin et Couverture.	»	60
Mariage en trois étapes.	»	60
L'Amour mouillé.	»	60
La Maison du Garde.	»	60
Suffrage Ier.	»	60
Un Garçon de chez Véry.	»	60
Jeu de l'Am. et de la Cravache.		60
Queue du Chien d'Alcib.	»	60
Un vieil Innocent.	»	60
Le Roi de Rome.	»	60
Le Bourgeois de Paris.	»	60
Roméo et Mariette.	»	60
Capitaine... de Quoi.	»	60
Chodruc-Duclos.	»	60
Président de la Basoche.	»	60
Le Sopha.	»	60
L'Echelle de femmes.	»	60
Fantaisies de Milord.	»	60
Le Bonhomme Jacques	»	60
Les Roués innocents.	»	60
Faust et Marguerite.	»	60
Qui se dispute s'adore.	»	60
Héraclite et Démocrite.	»	60
Les Pavés sur le pavé.	»	60
Charles VI, opéra.	1	»
L'Amant Jaloux.	»	60
Mariage sous la régence	»	60
Pied-de-Fer.	1	»
Marianne.	1	»
Quand on attend sa belle.	»	60
Divorce sous l'Empire..	»	60
La Dot de Mariette.	»	60
Les deux Aigles.	»	60
La plus belle nuit de la vie	»	60
Phénomène.	»	60
Andromaque.	»	60
Baignoires du Gymnase.	»	60
La Douairière de Brionne	»	60
Sapho.	»	60
Amoureux sans le savoir.	»	60
Un Mr qui suit les femmes	»	60
Bajazet.	»	60
Pomponette et Pompadour	»	60
Portes et Placards.	»	60
Pretendus de Gimblette.	»	60
Règne des Escargots.	»	60
Ennemis de la maison.	»	60
Le Maître d'armes.	»	60
Jean le postillon.	»	60
L'hôtel de Nantes.	»	60
Le Canotier.	»	60
Mémoires du Gymnase.	»	60
Fais la cour à ma femme.	»	60
Une Clarinette qui passe.	»	60
Testament d'un garçon..	»	60
Un Mystere.	»	60
Trois coups de pied.	»	60
Tout vient à point...	»	60
Steeple-chase.	»	60
Vol à la fleur d'orange.	»	60
Jeanne.	»	60
La tante Vertuchou.	1	60
Don Gaspar.	»	»
Le Collier de perles.	1	»
Femme qui perd ses Jarretièr		60
Une Passion du Midi.	»	60
Deux Lions râpés.	»	60
Bonsoir M. Pantalon.	»	60
La Chasse au Roman.	1	»
Bruyère.	»	60
On demande des culottieres.	»	60
Métamorph. de l'Amour.	»	60
Manon Lescaut.	1	»
Le Muet..	1	»
Dans une Baignoive	»	60
Les Routiers.	1	»
L'Amour à l'Aveuglette.	»	60
Contes d'Hoffmann.	1	»
Le Démon de la Nuit.	1	»
Le 2e Mari de ma femme	»	60
Martial le Casse-cœur	»	60
Midi à 14 heures.	»	60
Souper de la Marquise.	»	60
Comment l'esprit vient aux garçons	»	60
La Fin du Roman.	»	60
Aventures de Suzanne.	»	60
Les Vengeurs.	»	60
C'est la Faute du Mari.	1	»
Si Dieu le veut.	»	60
La ferme de Primerose.	»	60
Le père Jean.	»	60
Les Bâtons flottants.	2	»
Derrière le Rideau.	»	60
Femme qui trompe son mari.		60
Salvator Rosa.	1	»
En Manches de chemise.	»	60
Un chapeau de paille.	»	60
Mari d'une jolie femme.	»	60
Un fameux numéro.	»	60
Mathurin Regnier.	1	»
Le Prophète.	1	»
Sous les Pampres.	»	60
Un Roi de la mode..	»	60
Les 4 parties du Monde	»	60
Marthe et Marie.	1	»
Mosquita la Sorcière.	1	»
Dieu merci le couvert est mis		60
Les Filles de l'air.	»	60
Le Coucher d'une Etoile.	»	60
Les derniers Adieux.	»	60
Allons battre ma Femme.	»	60
Tambour battant.	»	60
Les Droits de l'homme.	»	60
Les Robes blanches.	»	60
Mlle de la Seiglière.	1	50
Yvonne et Loïc.	»	60
Hortense de Cerny.		60
Crapauds immortels.	»	60
Château de Barbe-Bleue.	1	»
La Fileuse.	»	60
Bonaparte en Égypte.	»	60
Marionnettes du Docteur.	1	»
Le Château de Grantier.	1	»
Mari trop aimé.	»	60
La Dame de la Halle.	1	»
1er Tableau du Poussin.	1	»
Carillonneur de Bruges.	1	»
Diane.	2	»
1res Armes de Blaveau.	»	60
Paris qui dort.	1	»
5 minutes du Commandeur	1	»
Maman Sabouleux.	»	60
Le Piano de Berthe.	»	60
Un Mr qui prend la mouche		60
Les 3 Amours de Tibulle.	»	60
2 Coqs vivaient en paix.	»	60
Les Barrières de Paris.	1	»
Benvenuto Cellini.	1	»
Un Mari d'occasion.	»	60
Galathée.	1	»
Mémorial de Ste-Hélène.	1	»
Le Bonhomme Jadis.	1	»
La Mendiante.	1	»
L'Exil de Machiavel.	1	»
La Prise de Caprée.	»	60
Soufflez-moi dans l'œil.	»	60
Suites d'un premier lit.	»	60
Canadar père et fils.	»	60
Déménagé d'hier.	»	60

Paris. — Imprimerie de madame veuve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.